

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[12. Paris, Mercredi 8 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 12. Paris, Mercredi 8 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris**

*Ce document est une réponse à :*

[6. Bruxelles, Samedi 4 mars 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1854-03-08

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3679, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
12 Paris, Mercredi 8 mars 1854

J'ai reçu votre N°6. Je ne vous ai pas écrit hier. Je n'avais rien à vous dire et j'étais dérangé par toutes sortes de visites. Moins on sait, plus on cherche.

On est toujours un peu perplexe sur l'Autriche. On croit pourtant, et je crois qu'elle signera la convention qui est sur le tapis et qu'on regarde comme suffisante. La Prusse, dit-on, refuse formellement de la signer ; mais elle engage l'Autriche à la signer, lui promettant appui si cela lui attire quelque gros embarras. Le bruit a couru hier que M. de Manteuffel s'était retiré comme trop peu Russe. On n'y croyait pas. Je vous donne le résumé de ce que j'ai entendu dire dans la journée, et le soir chez Molé. Il y avait assez de monde, entr'autres les Cowley. Vous devez du reste savoir les nouvelles Allemandes mieux que nous.

La demande de M. Gladstone pour le doublement de l'Income tax a été assez mal accueillie dans le Parlement. Personne n'aime à payer la guerre, même celle qui plaît. Le corps législatifs d'ici était plus en train. Il voulait voter l'emprunt de 250 millions le jour même où on le lui a présenté. C'est M. Billault qui, par respect pour les formes, a fait retarder d'un jour en disant : " A demain ; cela suffira." Montalembert voulait parler ; point du tout pour combattre l'emprunt, ni la guerre ; il en est tout à fait d'avis, très approbateur de l'alliance Anglo- française et de la résistance à vos prétentions en Orient. L'Assemblée était si pressée qu'il a renoncé. Flavigny, seul, a dit quelques mots convenables et écoutés.

Le Maréchal St Arnaud a eu une nouvelle crise de son mal. Il persiste cependant à vouloir partir. Il dit à l'Empereur : " Vous m'avez donné un bâton de Maréchal ; j'aime mieux mourir en m'en servant que dans mon lit ? " S'il ne peut pas partir, ou s'il meurt après être parti, les gens bien informés croient que le Général. Baraguey d'Hilliers le remplacera. Les badauds disaient hier qu'on avait fait faire des ouvertures au général Changarnier. Les nouvelles levées d'hommes se font sans difficulté et partent sans mauvaise humeur. La longue paix a fait oublier les maux de la guerre. Le goût du mouvement et des aventures s'est ranimé. Cela contrebalance un peu le goût du bien-être et le besoin de la prospérité matérielle.

2 heures

Voilà votre N°8. Que je déplore vos yeux ! On a été bien gauche à Pétersbourg si on avait envie que vous restassiez à Paris. C'était si aisé ! En admettant que vous ne vous trompez pas aujourd'hui, ce ne serait plus si aisé, car il serait plus grave. Il faut que vous sachiez la vérité dans le gouvernement, et aussi un peu dans le public, l'esprit de guerre s'échauffe ; on s'y prépare sérieusement, et pour longtemps. On parle sans sourciller, de ce qu'on fera dans deux ans, dans trois ans, si on ne réussit pas tout de suite, et de toutes les chances en pourraient s'ouvrir alors. Votre Empereur seul peut encore et pourra toujours faire tout finir promptement ; mais s'il ne le fait, les autres accepteront la longue lutte et le grand chaos. Adieu, adieu. Triste adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 12. Paris, Mercredi 8 mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-03-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5088>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 8 mars 1854

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris - Mercredi 8 Mars 1854.<sup>3679</sup>

J'ai reçu votre N° 6. Je ne vous ai pas écrit hier. Je n'avais rien à vous dire ce j'étais désrangé par toute sorte de visites. Mais on sait plus en chercha. On est toujours un peu perplexe sur l'Autriche. On croit pourtant, et je crois qu'elle signera la convention qui est sur la tapis et qu'on regarde comme suffisante. La Prusse, dit-on, refuse formellement de la signer; mais elle engage l'Autriche à la signer, lui promettons appui si cela lui attire quelque gros embarras. Le bruit a couru hier que M<sup>r</sup>. de Mantouffel s'était retiré comme trop jeune. Rude. On m'y croyait pas. Je vous donne le résumé de ce que j'ai entendu dire dans la journée, et le soir chez M<sup>r</sup>. de. Il y avait aussi de monde, entre autres, le Comte. Vous savez du reste j'avais les nouvelles allemandes mieux que vous.

La demande de M<sup>r</sup>. Gladstone pour le

9. Bruxelles le 9 Mars 1854.<sup>3680</sup>  
jeudi.

Je vous prie uning mon  
toujours où vous allez le  
soir. Je pense l'avoir utile  
à tout.

Voici des nouvelles. On  
a vu envoyé à Vienne des  
propositions nouvelles, qu'on  
s'élève là, et qui ont  
un attendant fait ajourner  
l'envoi de l'ultimatum  
aupar français. Vous  
savez que l'Autriche et  
la Prusse étaient irrités

doublement de l'Income-tax a été auj mal  
accueilli dans le Parlement. Personne n'aime  
à payer la guerre, même celle qui plaît. Le  
corps Législatif d'ici était plus en train. Il  
voulait voter l'emprunt de 250 millions le  
jour même où on le lui a présenté. C'est  
M<sup>r</sup> Bithaut qui, par respect pour le, premier,  
a fait retarder d'un jour en disant: "à  
demain; cela suffira". Montalembert voulait  
parler; point du tout pour combattre  
l'emprunt, ni la guerre; il en eu tout à fait  
l'avis, très approbateur de l'alliance Anglo-  
Française et de la résistance à nos  
prétentions en Orient. L'assemblée était  
si pressée qu'il a renoncé. Flavigny seul  
a dit quelques mots convenables et s'est retiré.

Le Maréchal St Armand a eu une  
nouvelle crise de son mal. Il persiste  
cependant à vouloir partir. Il dit à  
l'Empereur: "vous m'avez donné un bâton  
de Maréchal; j'aime mieux mourir en  
cette position que dans mon lit". S'il me  
paraît par parti, ou s'il meurt après  
être parti, les gens bien informés croient

que le Général Baraguey d'Hillier le remplacera.  
Les cadavres dissimulés qu'on avait fait faire  
des recherches au Général Changarnier.

Les nouvelles lues, d'homme se font sans  
difficulté et partent sans mauvaises humeurs.  
La longue paix a fait oublier les maux de  
la guerre. Le goût du mouvement et des  
aventures s'est ranimé. Cela contrebalance  
un peu le goût du bien être et le besoin de  
la propriété matérialiste.

L'honneur.

Voilà votre N<sup>o</sup> 8. Lui je déplore vos yeux!  
On en été bien guéri à Pétersbourg si on  
avait emié que vous restassiez à Paris.  
C'était si aisé! en admettant que vous ne  
vous trompez pas, aujourd'hui, ce ne le voit  
plus si aisé, car ce devrait être grave. Il faut  
que vous sachiez la vérité; dans le gouver-  
nement, et aussi un peu dans le public,  
l'esprit de guerre s'échauffe; on s'y prépare  
sérieusement et pour longtemps. On parle  
sans s'arrêter, de la guerre fra dans deux  
ans, dans trois ans, si on ne réussit pas  
tout de suite et de toutes les chances

qui pourraient s'enrichir alors. Votre Empereur  
sauterait en avant, et pourrai toujours faire  
tout finir promptement; mais, s'il ne le fait  
là, autres accepteraient la longue lutte et le  
grand chaos. Adieu, Adieu. Triste adieu. S

3680  
9. Brüssel le 9 Mars 1854  
jeudi.

Ji vous prie uning mes  
toujours on vous ally le  
soit. Ji pense l'au avec  
à tout.

Voici une nouvelle. un  
avons envoyé à Vienne des  
propositions nouvelles, mais  
on délibère là, & qui ont  
un attendant fait ajourner  
l'envoi de l'ultimatum.  
aupar français. Vous  
savez que l'Autriche &  
la Prusse étaient alliées